



Monseigneur Vincent LANDEL
Administrateur Apostolique de Rabat

Monseigneur,

J'ai bien reçu votre lettre M'annonçant le terme de votre mission d'Archevêque à Rabat.

Je vous en remercie et tiens à vous rendre hommage pour l'action que vous avez menée avec dévouement et bienveillance tout au long de votre mission au Maroc, votre deuxième pays.

C'est aussi une occasion pour souligner l'importance du dialogue interreligieux, singularité affirmée du Maroc que Je M'attache à promouvoir activement, en Ma qualité de Commandeur des Croyants.

Mes vœux sincères de santé, de bonheur et de réussite vous accompagnent.

A votre successeur, l'Archevêque Cristobal Lopez ROMERO, Je souhaite la bienvenue au Maroc et plein succès dans l'accomplissement de sa mission. Il peut compter, à cet effet, sur Notre Haute Sollicitude.

Veillez agréer, Monseigneur, l'expression de Ma parfaite considération.

Mohammed VI
Roi du Maroc

Fait, le 05 février 2018.

Être une Église qui « pontifie »...



Ce numéro d'Ensemble est spécial, à la charnière entre deux évêques... À l'heure où nous bouclons la revue, dans la semaine qui précède le 10 mars 2018, le premier n'est pas encore parti, mais déjà plus tout à fait là, tandis que le second n'est pas encore vraiment arrivé, même s'il est déjà là...

C'est pour cela qu'il évoque le P. Cristóbal, par des photos de son ordination épiscopale et par une interview qui permettra de mieux le connaître, mais surtout qu'il propose une longue rétrospective de la vie du diocèse durant les 18 années qu'a duré l'épiscopat du P. Vincent. Vous n'y retrouverez pas les rubriques habituelles, les articles qui les composent ont été répartis pour ce numéro dans le fil de ce qui a fait la vie du diocèse depuis le 26 février 2000.

Combien d'entre nous étaient déjà présents au Maroc au moment de son ordination épiscopale, le 26 février 2000, ou de son installation comme archevêque à Rabat le 5 mai 2001 ? Une poignée tout au plus, puisque la population catholique du diocèse est presque intégralement renouvelée tous les 4 ans. Faire mémoire de la vie du diocèse devient alors d'autant plus important pour comprendre d'où nous venons en tant qu'Église, mais aussi pour que ce qui se vit aujourd'hui prenne sens dans ce qui s'est vécu hier.

Durant 18 ans, ce sont des événements qui ont été vécus, comme les JMJ, l'anniversaire du synode diocésain, pour ne citer que ceux-là. C'est aussi une créativité missionnaire impensable il y a seulement 25 ans. Le diocèse s'est adapté au renouvellement de sa population. Il y a 25 ans, les premiers étudiants d'Afrique subsaharienne commençaient tout juste à arriver, en petit nombre. Le clergé n'est plus le même aujourd'hui, ni les religieuses et religieux, même s'ils sont plutôt plus « stables » que les laïcs. Les liens avec la société civile marocaine se sont tissés, se sont solidifiés, et aussi les liens avec les autres Églises, qu'elles soient catholique en Afrique du nord, ou évangélique, anglicane au Maroc.

En 2013, lors d'une messe quotidienne à Sainte Marthe, le pape François a commenté le passage du livre des Actes des Apôtres qui relate la rencontre de Paul avec les membres



Pont Mohammed VI sur le Bouregreg, à Rabat

de l'aréopage à Athènes (Ac 17,22-18,1). « L'Église ne grandit pas dans le prosélytisme ! Mais elle grandit par attraction, par le témoignage », a-t-il souligné en évoquant l'attitude du « bon évangéliste ». Il a cité l'exemple de l'apôtre Paul qui a annoncé Jésus Christ aux citoyens d'Athènes sans les juger ou les condamner mais en essayant de « toucher leurs cœurs » – sans leur dire : « Idolâtres ! Vous irez en enfer... » – mais en cherchant à dialoguer avec eux. C'est en cela, a-t-il ajouté, que « Paul est un pontife, un constructeur de ponts », et non « un constructeur de murs ». C'est cette même attitude qui est demandée aujourd'hui aux chrétiens, a-t-il ajouté, car « Jésus n'a exclu personne. Il a construit des ponts, non des murs » et « son message de salut s'adresse à tout le monde ».

Alors, en relisant ces 18 années de vie de la communauté catholique au Maroc, je me dis que notre Église a déjà beaucoup pontifié, et qu'elle continue encore aujourd'hui à pontifier. Non pas qu'elle se régale d'étaler son savoir, loin de là ! Elle pontifie au sens étymologique du terme : elle construit des ponts. C'est évident à la lecture de la rétrospective de la vie du diocèse, mais en lisant bien l'interview du P. Cristóbal, et plus encore les paroles qu'il nous a adressées à la fin de la célébration de son ordination épiscopale, vous verrez que le diocèse de Rabat n'est pas près de cesser de pontifier !

Sœur Pascale,
responsable de la rédaction d'Ensemble

Portrait chinois

Pour faire connaissance avec le P. Cristóbal, Ensemble lui a posé quelques questions. Il s'est prêté au jeu du portrait chinois.

► **Quel est votre principal trait de caractère ?** _____



L'humour, que je veux fruit de l'optimisme et de l'enthousiasme pour la vie, de l'espérance en l'avenir et de la foi en la vie et en les personnes... De l'humour à l'amour, et de l'amour à l'humour.

► **Ce que vous aimez beaucoup chez un autrui ?** _____

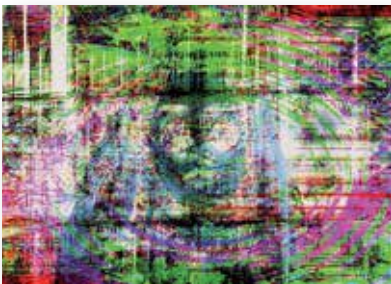
La capacité d'être ami, de partager la vie, de pouvoir être en confiance avec lui.



► **Ce que vous est difficilement supportable ?** _____

Certains sons que l'on dit « musique » et qui ne sont que du bruit... ha ha ha.

Sérieusement, l'inégalité et le manque d'équité qui font que dans notre monde certains meurent de faim et d'autres d'indigestion.



► Un verbe que vous aimez...

Aimer, parce que la vie sans aimer, sans amour, n'a pas de sens. Dieu nous a créés pour nous aimer.



► Un hobby

Jouer au ping-pong. Je viens de vaincre tous les jeunes novices salésiens à Genzano (Italie) !



► Votre lieu fétiche

Le monde tout entier



► Votre devise

« Que ton Règne vienne » sera ma devise épiscopale. Parce que la mission de l'Église est celle d'annoncer et de construire le Règne de Dieu, lequel, d'autre part, est un don, un cadeau de Dieu. C'est pourquoi nous avons à demander que le Règne vienne.

La présence du Dieu unique et trine

« Dieu, personne ne l'a vu », mais nous saisissons sa présence à travers ses œuvres. Le soleil, la lune et les étoiles nous parlent de Dieu Créateur, le Père. La grande croix qui divise l'écu en quatre, c'est le signe du Christ. Lui, Il n'est pas représenté parce qu'Il est ressuscité. Le cœur et l'ancre représentent l'Esprit Saint, qui est un esprit d'amour et d'espérance.



Soleil et lune

Le soleil représente le Christ, « l'astre qui vient d'en haut », et la lune, Marie, qui reçoit de Jésus la lumière mais aussi l'Église, Corps et épouse du Christ. Soleil et lune veulent être aussi un clin d'œil pour chrétiens et musulmans, unis (non séparés) par la croix ; un hommage et un engagement pour la culture et le pays qui m'accueille.

Trois étoiles

La foi, l'espérance et l'amour, les trois vertus qui nous relient à Dieu.

Cœur et ancre

Ce sont deux éléments pris de l'écu salésien. Le cœur est la charité pastorale, l'amour du pasteur pour ses brebis. L'ancre représente l'espérance d'un monde nouveau, du Règne de Dieu. Cœur et ancre me rappellent les jeunes, à qui je dois donner de l'amour et de l'espérance.

Vagues d'eau

Elles sont prises des écus des trois villes qui me sont très chères : Velez-Rubio (naissance et baptême), Badalona (sur la Méditerranée ; première communion, vocation salésienne, première messe) et Kénitra (mon séjour au Maroc, onction des malades). Les vagues sont traversées par la croix qui fait comme un petit pont sur elles (Kénitra, en arabe, veut dire « petit pont »). C'est ma vocation : devenir un petit pont là où d'autres veulent bâtir des murs.

Il y a aussi un clin d'œil aux migrants, à ceux qui traversent la Méditerranée pour arriver en Europe, à ceux qui meurent lors de leur tentative. C'est mon engagement et celui de l'Église : accueillir ces migrants.

Fond bleu

Allusion à l'Immaculée, Notre-Dame, l'invocation la plus appréciée dans mon village, habituelle dans la famille salésienne.

La devise

Adveniat regnum tuum. « Que ton Règne vienne »

Cette devise exprime ma conviction que le Seigneur m'appelle moi et toute l'Église à devenir signes et instruments au service de la construction du Règne de Dieu, non au service de l'Église elle-même, qui serait auto-référentielle.

« Cherchez le Royaume des cieux... et le reste vous sera donné par surcroît ! » (Mt 6,33)

Une autre devise qui m'a beaucoup inspiré depuis ma jeunesse :

« Ma maison, c'est le monde ; ma famille, l'humanité ».



► Un personnage de la Bible

Jésus



► Un saint

Ehhh... Don Bosco !!!



► Un passage de l'Évangile

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est Moi que vous ai choisis... Vous êtes mes amis. » (Jean 15)



► Avez-vous un rêve pour le diocèse ?

Que nous, les chrétiens, nous nous aimions les uns les autres comme Jésus nous a aimés. Et que cela réveille en tout le monde l'envie d'aimer Dieu et son prochain.



► **Qu'est-ce qu'évangéliser ?**



Témoigner de l'Évangile avec la vie (et si on peut avec la parole) et œuvrer ainsi pour que le Règne de Dieu vienne, c'est-à-dire, travailler en faveur de la paix, de la justice, de la vie, de la vérité, de l'amour... de façon à ce que l'Évangile soit incarné dans les personnes, les sociétés, les institutions, les relations sociales, les peuples...

► **Qu'est-ce que gouverner ?**



Prendre des décisions visant à ce que les personnes soient heureuses en faisant ce que Dieu veut pour elles. Mettre tout le monde en confiance envers soi-même et envers les autres. Faire sortir de chaque personne le meilleur d'elle-même. Trouver pour chacun la place la plus adéquate pour lui.

► **Quelle connaissance avez-vous de l'Afrique subsaharienne ?**



Directement j'en ai très peu de connaissance : j'ai passé une semaine en Angola, il y a 22 ans maintenant. Mais je me suis beaucoup intéressé à l'Afrique occidentale francophone et j'ai des références sur le Bénin, le Togo, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Sénégal, etc.

► **De quelle Église rêvez-vous ?**



Je rêve d'une Église-Communion, fraternelle, signe et instrument du Règne de Dieu. Plus grande ou plus petite, peu importe. Ce qui importe c'est que l'Église soit un signe authentique (et lisible par tout le monde) de l'amour de Dieu pour nous tous.

► **Comment envisagez-vous les relations avec les musulmans ?**



Pas de tolérance... parce que la tolérance c'est trop peu. J'envisage des relations de profonde amitié, de fraternité, de partage de vie et de foi, de travail commun en faveur des grandes causes de l'humanité.

► Dans le 1^{er} livre des Rois (1R 2, 5), Dieu demande à Salomon qui est devenu roi : « Demande ce que je dois te donner ». La même question vous est posée. Quelle est votre réponse ? _____

Un cœur grand comme les sables de la mer... pour pouvoir aimer toute l'humanité



► En Mt 16, 15, Jésus demande à ses disciples : « Pour vous, qui suis-je ? ». La même question vous est posée, quelle est votre réponse ? _____

Jésus est ma raison de vivre... Il est mon ami depuis mon enfance. Je crois en Lui ; j'espère en Lui ; je L'aime.



Le 13 février 2018, au Vatican

Paroles de nouvel évêque



Ce texte reprend en partie les paroles prononcées par le P. Cristóbal à la fin de la célébration de son ordination épiscopale, le 10 mars 2018. Il s'est exprimé à cette occasion en français et en espagnol, mais aussi en arabe.

Bismilla arrahman arrahim Au nom de Dieu miséricordieux et compatissant. Gracias. L'Eucharistie est une action de grâce... Eh bien... Je veux commencer en rendant grâces à Dieu, qui, de façon absolument gratuite et sans aucun mérite de ma part, m'a adopté comme son enfant, et m'a introduit dans sa famille, en me donnant sa vie pour que la mienne ait du sens et de la valeur. Merci à vous tous ici présents, peuple de Dieu qui marche en construisant et en approchant le Règne de Dieu. Votre présence et vos prières m'encouragent. Dans ce peuple de Dieu, un grand merci, tout particulier, au Pape François, pour la confiance qu'il a déposée sur ma personne, pour la responsabilité qu'il m'a confiée en me nommant évêque de cette Église qui est à Rabat, et pour l'affection et l'amitié avec lesquelles il m'a reçu il y a quelques semaines à Rome. [...]



Quand Dieu appelle il faut répondre,
« sans réserve, sans retard, sans retour, par amour ».

Je veux remercier aussi mon prédécesseur, le père Vincent Landel, qui a eu envers moi des gestes et des attitudes d'une humilité et d'une générosité exemplaires. Ce sont presque 18 ans en tant qu'évêque, avec un dévouement total et absolu. L'Église qui est à Rabat se souviendra toujours de vous, père Vincent, et je veux vous dire au nom de tous : Merci, père Vincent, vous serez toujours dans nos cœurs.... De lui j'ai appris une phrase de son père fondateur, saint Michel Garicoïts, qui m'a beaucoup inspiré dans la vie : quand Dieu appelle il faut répondre, « sans réserve, sans retard, sans retour, par amour ».

Merci à Sa Majesté, le roi Mohammed VI, que Dieu le garde, pour le mot de bienvenue qu'il m'a adressé, ainsi que pour sa tâche de Commandeur des croyants qu'il exerce aussi au bénéfice des chrétiens. [...]

Merci aux gens de ce pays qui nous accueille, spécialement à ceux de ma chère maison salésienne de Kénitra, l'école Don Bosco, où pendant 8 ans nous avons établi des relations d'amitié profonde et authentique et où nous avons partagé la foi en un Dieu unique, miséricordieux et compatissant.

Kénitra, petit pont, c'est cela que je veux être, que je veux devenir : un petit pont qui unisse les uns et les autres, les chrétiens des différentes confessions et de tous pays, les musulmans et les chrétiens, les pauvres et les riches, les Européens et les Africains, l'Orient et l'Occident, les adultes et les plus jeunes. Quand il y a beaucoup de monde engagé et pressé pour construire des murs qui nous séparent, n'est-ce pas une tâche de chaque chrétien, dont l'évêque en premier, d'être de bâtisseurs de ponts, de devenir nous-mêmes des petits ponts, des petits kénitra ?

Avec de l'assurance, de la sérénité, de la confiance et de la paix. Et cela pour quatre raisons.

► Comment est-ce que je prends ce moment de ma vie ? _____

- Parce que nous venons d'écouter dans l'Évangile que c'est Jésus qui nous choisit. Moi je n'ai pas cherché ni voulu ce service d'être évêque ; je me suis senti appelé et élu par Jésus.
- Parce que je suis convaincu que je ne suis pas venu ici, mais que c'est Dieu lui-même qui m'a emmené, et lui ne me lâchera pas la main, j'en suis sûr.
- Parce qu'il y a beaucoup de chrétiens qui prient pour moi et pour le diocèse de Rabat, mais aussi beaucoup de musulmans de ce pays m'ont promis leur prière. Je compte sur ces prières et sur l'intercession des saints que nous avons invoqués.
- Parce que je ne suis pas seul ; je compte avec un peuple de Dieu, une communauté chrétienne engagée et jeune – d'une moyenne d'âge de 35 ans ! –, et parce que je me sais entouré et soutenu par un presbytère de 32 prêtres, et par le témoignage et l'engagement de plus de 100 religieux et religieuses.

► Ce que je me propose _____

- Je suis venu pour vous aimer. Le principal service que je dois vous offrir n'est pas celui d'organiser des activités, de diriger les paroisses, de prendre des initiatives pastorales, mais le service de l'amour. Oui, je suis venu pour vous aimer. Et voilà ce que je disais il y a quelques jours aux fidèles dans cette cathédrale : je ne vous connais pas encore, mais je vous aime déjà. Maintenant vous êtes ma famille, vous êtes la raison de mon existence. L'anneau que j'ai reçu me parlera toujours de mon épouse, que vous êtes, Église-diocèse de Rabat. Je suis venu pour vous aimer. Et si je vous aime, je vous écouterai, je vous comprendrai, je vous aiderai, je vous accompagnerai... et s'il le faut, je vous corrigerai, mais paternellement. Je vais devenir pour tous un « signe et un porteur de l'amour de Dieu », de l'amour que Dieu a pour tous.



- La devise épiscopale que j'ai choisie dit « que ton Règne vienne ». Je l'ai choisie parce que je suis convaincu que l'objectif des chrétiens n'est pas de travailler pour l'Église, mais de construire le Règne de Dieu, un règne qui est de paix et de justice, de liberté et d'égalité, de vie et de vérité, de miséricorde et d'amour.
- Et cette tâche nous pouvons et nous devons la faire ensemble avec tous les croyants, même avec toutes les personnes de bonne volonté. Ma feuille de route devra avoir comme point de repère le magistère du pape François : il suffit de prendre *Evangelii Gaudium* pour avoir des orientations claires et précises. Mais quand je parle du magistère du pape, je ne veux pas le réduire aux documents et aux discours de François, mais surtout je pense à son exemple en tant que pasteur, à son témoignage de vie. En le regardant, j'ai beaucoup appris et j'espère apprendre encore plus.
- Le salésien que je suis, ne pourra pas oublier son saint patron, Saint François de Sales. Je lui ressemble déjà beaucoup : il était journaliste, moi comme lui ; il était barbu, moi aussi ; il était complètement chauve, moi presque ; il était évêque, ce que je viens de devenir. Maintenant il me faudrait seulement imiter et acquérir sa profondeur de vie chrétienne, son amabilité, son identification avec le Christ et son ardeur apostolique.
- De Don Bosco, mon père, mon maître, mon ami, mon fondateur j'aimerais prendre sa charité pastorale, c'est-à-dire l'amour du pasteur envers les brebis, dans ce cas, envers les jeunes les plus pauvres. Les jeunes et les pauvres, voici deux priorités.
- Finalement, je veux être Cristóbal ; mon prénom veut dire « porteur du Christ ». Puis-je trouver un meilleur programme de vie et d'action que celui de mon propre prénom ? Être porteur du Christ...
- Mon diplôme le plus haut, c'est celui d'être enfant de Dieu. Peut-on avoir quelque chose de plus grand ? C'est pourquoi j'ai du mal à m'habituer à ce qu'on me dise Excellence ou Monseigneur Cristóbal. Père Cristóbal, père évêque, ne suffirait-il pas ?

Nous aimer les uns les autres, construire ensemble le Règne de Dieu, marcher comme Église sur les chemins du dialogue et de la fraternité avec tous les croyants et les personnes de bonne volonté : voilà le noyau d'un projet qui n'est pas le mien, mais celui du Christ, de l'Évangile, de l'Église, du Pape François, de l'Église qui est à Rabat. Dans un moment je vais vous bénir pour la première fois en tant qu'évêque, mais à la suite du Pape François, je veux qu'avant ce soit vous-mêmes, le peuple de Dieu, présidé et guidé par tant de ses pasteurs, qui me bénissiez, je veux que vous demandiez à Dieu sa bénédiction pour ma personne, pour que je sois capable, à mon tour, de la retourner et de la transmettre à tous, maintenant et toujours.

Loué soit Dieu, Alabado sea Dios.

الحمد لله، بارك الله فيكم جميعاً.

+Cristóbal López

L'ordination du P. Cristóbal en images



Présentation des régions



Lecture de la bulle de nomination



Prostration pendant la litanie des saints



Imposition des mains



Remise de la mitre



Le nouvel évêque



Salutation des représentants du roi Mohammed VI



Père et fils



Procession d'entrée



Recueillement avant la célébration



Procession des offrandes



Des choristes



Procession des offrandes



Le chef de chœur



L'assemblée



Bénédictio finale

Une Église qui construit des ponts

Rétrospective de la vie du diocèse de Rabat
5 mai 2001-10 mars 2018

Depuis 1947, Ensemble, se fait l'écho de ce qui se vit dans le diocèse de Rabat, relatant les événements paroissiaux aussi bien que ceux qui concernent toute l'Église au Maroc, échos aussi de ce qui se vit plus largement dans l'Église en Afrique du Nord, échos de la vie du Maroc. Le P. Antoine Riobé en était responsable lorsque le P. Vincent a été nommé évêque. Il a quitté cette responsabilité en 2016. Il a relu les 110 numéros d'Ensemble qui couvrent les 18 ans d'épiscopat du P. Vincent, nous donnant un beau panorama des temps forts, des changements et des passages vécus durant toutes ces années. Une manière pour lui comme pour la nouvelle équipe d'Ensemble de dire « *Merci père Vincent, merci d'avoir été un pontife, un passeur* ».



Le 26 février 2000, le P. Vincent Landel est ordonné évêque. Jusqu'au 5 mai 2001, il sera l'évêque coadjuteur de Rabat, appelé à prendre la suite du P. Hubert Michon, qui lui-même était archevêque de Rabat depuis 18 ans...



Crosse du P. Vincent



Ordination épiscopale du P. Vincent Landel
le 26 février 2000, à Notre-Dame de Lourdes
Casablanca.

En 2000, le P. Vincent a répondu à une interview d'Ensemble, quelques jours avant d'être ordonné évêque, le 26 février, à Notre-Dame de Lourdes, à Casablanca. Extraits.

Ensemble : Quelles sont vos premières impressions en venant au Maroc ?

Père Vincent Landel : Je suis très marqué par la chaleur humaine des prêtres du diocèse [...]. Il est clair que comme évêque, je ne serai pas seul. Je souhaite être le serviteur d'une communion. Comment, me direz-vous ? Je ne sais pas encore car, en fait, c'est avec tous les chrétiens du diocèse, avec les prêtres et les religieuses, avec le P. Hubert Michon¹, que je découvrirai ce service.

€ : C'est à Bétharram, près de Lourdes, où vous étiez directeur de collège que vous avez appris votre nomination...

VL : Oui ! C'était le 4 décembre dernier² ! J'ai eu alors à vivre mon deuxième acte fondamental d'obéissance, me souvenant que dans nos Constitutions est évoquée explicitement l'obéissance au pape. Je suis parti du Maroc par obéissance à mes supérieurs, je reviens au Maroc par obéissance au pape. J'ai donc répondu « oui » pour me mettre au service de l'Église.

€ : Auriez-vous un mot, une expression, pour définir au mieux ce à quoi vous aspirez en arrivant à Rabat ?

VL : C'est le mot ÉCOUTE. Je souhaite être un homme d'écoute pour aider à révéler la tendresse du Père. J'ai envie de vous dire, de dire à chacun : « Écoute le cœur de Dieu qui te manifeste la tendresse du Père. Écoute la réalité du monde pour y déceler les germes de vie qui explosent. Écoute le cœur de l'homme qui cherche à découvrir la tendresse du Père ».



1 : à qui le P. Vincent a succédé, NDLR

2 : le 4 décembre 1999, NDLR

À parcourir les 110 numéros du bulletin Ensemble correspondant aux 18 années d'épiscopat du père Vincent au Maroc, nombre d'événements sont venus conforter son invitation d'« Oser l'avenir » qu'il nous adressait dans sa première homélie.

Oser l'avenir : un don reçu de Dieu

Extraits de l'intervention du P. Vincent Landel, le jour de son installation comme archevêque de Rabat, le 5 mai 2001

[...] Ne nous arrêtons pas à ce passé mais animés par ce même Esprit, ensemble, en Église, osons l'avenir pour nous et pour ce pays qui nous accueille.

■ **Osons l'avenir, en nous mettant dans une attitude de service.**

L'Évangile nous le rappelait tout à l'heure : « Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre esclave » (Mt 20,26). Le Christ n'a-t-il pas, le soir du Jeudi Saint, inventé la manière d'être serviteur, en allant jusqu'à laver les pieds de ses disciples ? Qu'oserons-nous inventer pour être au service, dans notre pays, en pleine évolution ?

■ **Osons l'avenir de notre foi,** en l'approfondissant chaque jour un peu plus, en vivant avec ce « peuple de croyants ». Il nous invite à mieux accueillir notre Dieu. Saurons-nous le reconnaître au cœur de toute cette vie qui nous entoure ?

■ **Osons l'avenir dans la rencontre** qui, jour après jour, nous conduit à une communion plus sincère, bâtie sur la reconnaissance et l'acceptation de ce que nous sommes. Cette rencontre, vécue au quotidien, nous permet de mieux nous accepter, de mieux nous estimer et de continuer à construire ensemble cette société que Dieu a confiée à tous les hommes de bonne volonté. Cette rencontre dans la vie bâtit notre communion.

■ **Osons l'avenir :** un don que nous recevons de Dieu et, comme le rappelle saint Paul à Timothée, « ne néglige pas le don de Dieu, sois un modèle en parole, en conduite, en amour, en foi... ». Quel programme !!! Mais que nous pourrions réaliser ensemble.



Des événements qui rassemblent

I Le 29 mai 2005

Des chrétiens de tout le diocèse se retrouvent à Mohammedia, au Nid familial pour célébrer le 20^e anniversaire de la visite de Jean-Paul II à Casablanca, en 1985 et le 10^e anniversaire du synode diocésain (1994-1995). Le P. Vincent a proposé en 4 points les convictions qu'il a retenues d'une consultation menée tout au long de l'année écoulée sur le thème « Au Maroc, en Église, vivre la rencontre de Jésus-Christ » :

1. Être des témoins de ce que nous croyons et de ce que nous vivons.
2. Être en communion pour être « signes de la tendresse de Dieu pour tous les hommes ».
3. Être « partenaires » de l'Esprit.
4. Être « des priants au milieu de priants ».



« Aujourd'hui, nous sommes partis de chez nous pour nous retrouver en Église diocésaine et vivre presque physiquement nos diversités humaines et culturelles. »



I Les Journées Mondiales de la Jeunesse

Elles ont été vécues au Maroc en 2005, 2011 et 2016 en communion avec les JMJ organisées dans d'autres pays et en réponse à l'invitation du pape. Les JMJ de 2011 ont été organisées en 4 lieux différents, rencontres d'un jour ou 2 dans chacune des 4 régions pastorales. Le choix a été fait de ne pas aller à Madrid en 2011 pour ne pas avoir la tentation de rester en Europe, comme cela avait pu être le cas pour certains lors de rassemblements précédents. Et les jeunes au Maroc ont répondu présents : ils étaient environ 500 en 2011, à Rabat, Marrakech, Fès et Casa.

Du 15 au 17 avril 2016, les JMJ ont été vécues seulement à Casablanca, 400 jeunes sont venus de tout le diocèse, ayant parfois parcouru plus de 700 km, pour faire communauté, faire Église pour réfléchir à la réconciliation et à la miséricorde, pour prier. Le père Vincent a conclu par ces mots :

- ❖ Qu'elle est belle notre Église qui est capable de créer de tels moments qui signifient tellement d'amour !
- ❖ Qu'elle est belle notre Église lorsque chacun prend sa part de responsabilité !
- ❖ Qu'elle est belle notre Église qui veut être ce « signe » humble et gratuit.



I Bénéficiaire de Charles de Foucauld (13 novembre 2015)

Charles de Foucauld est très présent dans l'Église du Maroc, qui est imprégnée par sa spiritualité.

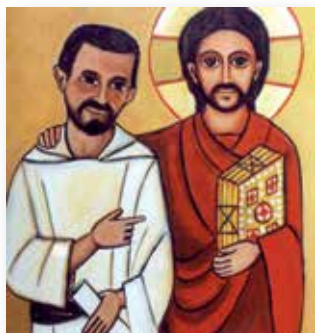
Ils sont très nombreux ceux qui se réclament de son héritage spirituel. Fin 2016, une journée est organisée à Rabat pour marquer le centenaire de sa mort.

Le père Marc Boucrot, de la Fraternité Sacerdotale Jésus Caritas, y pointe 4 axes qui marquent l'originalité de Charles de Foucauld :

- ❖ Pas de prosélytisme ni d'obsession des conversions au christianisme.



- ❖ La priorité est donnée au témoignage, à la relation personnelle. Il s'agit de « crier l'Évangile sur les toits » par sa vie, non pas par des discours.
- ❖ Volonté de prendre les moyens de Jésus de Nazareth : être proche, se faire un frère pour tous dans un contact familial, assidu.
- ❖ Désirer donner envie d'être chrétien par l'exemple d'une vie heureuse et rayonnante.



I Le Père Peyriguère



En 2009, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort, un colloque sur le père Peyriguère, disciple spirituel de Charles de Foucauld, l'ermite du Sahara, avait contribué à souligner l'importance de cette spiritualité vécue au Maroc. Au moment de son inhumation, à El Kbab, dans le Moyen-Atlas, où il a vécu en ermite, un jeune Berbère a lu ce poème d'adieu :

« Le marabout n'avait pas de femme et d'enfants : tous les pauvres étaient sa famille, tous les hommes étaient ses frères. Il a donné à manger à ceux qui avaient faim. Il a habillé ceux qui étaient sans vêtements. Il a soigné les malades. Il a défendu ceux qui étaient injustement traités. Il a accueilli ceux qui n'avaient pas de maison. Tous les pauvres étaient sa famille, tous les hommes étaient ses frères. Dieu, sois miséricordieux pour lui ! »



I Les visites pastorales de l'évêque

Elles dynamisent tous les acteurs, qu'ils soient engagés dans l'Église ou dans la société civile. Les dernières se sont vécues sur une ou deux semaines, voire plus. La visite pastorale de la région de Rabat a eu lieu en 2013, celle de la région de Casablanca en 2014 et celle de la région Est en 2015.

La visite pastorale est l'occasion pour chaque évêque de maintenir un contact avec les membres du peuple de Dieu.

Ces visites ont pour but d'aller à la rencontre des chrétiens pour encourager, découvrir, partager avec ceux qui ont mission d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Elles ne concernent pas uniquement les catholiques, l'Église étant en lien avec les réalités sociales et avec ce qui fait la vie, le quotidien de chacun.



Dans l'Est du diocèse, la visite pastorale a débuté le 10 octobre 2015 à Er-Rachidia et s'est achevée le 30 novembre à Fès. Il s'agissait d'une « visite qui prend son temps » pour

- ➔ aller à la rencontre des catholiques dans leur ensemble et dans leur diversité
- ➔ rencontrer des migrants dans leurs appartements et/ou ghettos
- ➔ découvrir les réalités socio-économiques de la région
- ➔ ouvrir l'année sainte de la Miséricorde à Fès

Une population chrétienne renouvelée qui suscite la créativité

Le début des années 2000 a été marqué par l'arrivée de plus en plus importante de jeunes étudiants originaires de tous les pays d'Afrique subsaharienne, surtout francophone et lusophone. Ils sont venus rejoindre une communauté chrétienne qui était plutôt européenne, expatriés venus avec leur famille pour quelques années au Maroc, mais aussi conjoints de Marocains, retraités ou Européens installés de longue date au Maroc. Aujourd'hui, on remarque de plus en plus dans nos assem-

blées de jeunes adultes, de jeunes couples subsahariens avec enfants qui se sont installés, et des migrants de passage (même si ce « passage » peut être relativement long). Et encore bien d'autres personnes, qu'on ne peut toutes nommer au risque d'en oublier. Depuis 18 ans, nos assemblées se sont beaucoup diversifiées, et elles ont aussi rajeuni. Voici ce que le P. Vincent écrivait dans l'édito du bulletin de septembre 2013 au moment du décès du père Jean-Pierre Michau :

« Il a vu partir de nombreux chrétiens européens ; il a vu partir de nombreux prêtres et religieuses ; malgré ces départs, l'Église a continué... Et au fur et à mesure des années Jean-Pierre a vu : des arrivées de plus en plus nombreuses, une Église devenue de plus en plus internationale et multiculturelle (plus de 90 nationalités), une Église de plus en plus appelée à vivre la mobilité humaine, une Église de plus en plus jeune, 35 ans de moyenne d'âge. Alors qu'au début de son ministère (il y a plus de 40 ans) il a vu fermer des églises, ces dernières années, il a vu des églises devenues trop petites. En certains endroits il a fallu inventer de nouveaux lieux de culte, car des chrétiens y sont arrivés ! »

I L'arrivée des étudiants subsahariens

Elle a appelé le diocèse à s'organiser pour leur proposer un chemin de croissance humaine et chrétienne.

Les deux diocèses ont uni leurs efforts pour créer, autour de l'an 2000, sous l'impulsion du vicaire général d'alors, le P. André Joguet, l'AECAM : l'Aumônerie des Étudiants Catholiques au Maroc. Ce sont les jeunes qui sont les acteurs de leur évangélisation

dans ces Aumôneries vivantes dans toutes les paroisses du Maroc, s'appuyant sur une « boîte à outils » et des rencontres de formation : week-ends des responsables, recollections de Carême, sessions d'université d'été à Ifrane.

Bien des étudiants passés par l'AECAM, au retour des pays, se révèlent des citoyens et des baptisés fort actifs...

Des pleurs et des rires à Beni-Mellal

Le dimanche 28 janvier 2018 fut à Béni-Mellal, un dimanche doublement spécial car nous avons ce jour-là parmi nous deux invités de marque qui, de par leur présence, ont produit en nous une double émotion.

En effet, Mgr V. Landel avait programmé Béni-Mellal comme première paroisse pour commencer sa « tournée d'adieu ». Présent parmi nous pour la dernière fois en tant qu'évêque de Rabat, nous célébrons l'Eucharistie dans une ambiance à mi-chemin entre la joie de partager l'évangile, la joie de le savoir parmi nous et la tristesse de son départ car c'est un père qui s'éloigne. Nous lui avons manifestés notre reconnaissance pour le service qu'il a effectué parmi nous et comme cadeau, nous lui avons offert une des choses qu'il aime le plus : voir une communauté grandissante et dynamique.



Nous espérons qu'il fut content de voir que la communauté qu'il avait vue lors de son dernier passage à Béni-Mellal avait pratiquement doublé. [...]

Ben-Zevy Prince Moussoukoura Dreid

[...] Je voudrais ici vous raconter ma toute première rencontre avec Mgr Vincent. C'était en 2012 à Er-Rachidia lors de la confirmation d'un de mes promotionnels. À Er-Rachidia nous n'étions vraiment pas nombreux à l'époque, 10 personnes au maximum. Parfois nous nous retrouvions à 2 ou 3 personnes pour célébrer la messe avec le père Marc Boucrot. Et malgré le fait que nous soyons si peu nombreux, cela n'a pas empêché le père Vincent de se déplacer jusqu'à chez nous. C'est primo. Et deuxio, Er-Rachidia est une ville très reculée vers le sud à une très bonne distance de l'archevêché à Rabat.

En cette journée de confirmation, un détail encore plus marquant pour moi personnellement, c'est qu'après la célébration nous étions partis tous ensemble dîner, nous nous étions régalez d'un bon couscous marocain et pour moi à l'époque, partager la même table avec un évêque était un privilège. Merci Père Vincent d'être proche et de se faire proche de chacun et chacune d'entre nous.

Bienvenue Macaire Balo, de Settat

I Vincent Landel, un archevêque itinérant et proche de la jeunesse.

Avant mon voyage pour le pays du soleil couchant, plusieurs questions me taraudaient l'esprit parmi lesquelles : comment vivre ma foi dans un pays musulman ? Grâce à la providence divine, c'est bel et bien sur cette terre musulmane que ma foi chrétienne s'est affermie. L'Église Catholique au Maroc par le biais du diocèse de Rabat y a contribué. On ne peut parler du diocèse de Rabat sans faire allusion à l'archevêque Vincent Landel.



La première fois que je l'ai vu, je n'en revenais tout simplement pas ! Était-ce possible de voir aussi facilement que ça un archevêque ? De discuter longuement avec et se sentir aussi proche de lui ? En effet, voir son évêque à proximité et sans protocole n'est pas monnaie courante dans la plupart des pays subsahariens et le mien ne fait pas exception. Je me souviens particulièrement de la messe de rentrée pastorale qu'il est venu célébrer à Settat en septembre 2016. C'était émouvant de voir une telle personnalité quitter Rabat pour dire la messe auprès de nous. Tout au plus une dizaine d'étudiants dans une petite ville. Je conserve précieusement une phrase qu'il nous avait dite ce jour-là : « votre évêque n'a pas de maison à Rabat, il habite dans sa voiture ». Au-delà des mots ordinaires, cette phrase laisse résonner en nous l'image d'un évêque ayant pour modèle Jésus-Christ : un itinérant. Je ne remercierai jamais assez notre évêque pour ce bel exemple qu'il nous a donné et continue de donner : vivre à l'image du Christ peu importe qui nous sommes dans la société.

*Keren Manzenge Sarah,
Assistante Pastorale pour la Région du Sud*

Le P. Vincent est le 1^{er} évêque que j'ai connu et qui soit si proche des fidèles du diocèse en particulier des jeunes. Son amour pour nous les jeunes n'a cessé de grandir durant les 5 années où je l'ai connu.

Les rencontres avec Mgr Vincent Landel ont toujours été pleines de réconfort. Combien de nous sont-ils sortis pleins de joie et d'allégresse, le cœur libéré après un court instant de recueillement ou d'échange avec lui ?

Je suis triste à l'idée qu'il ne sera plus évêque. Mais, dans nos cœurs une bonne place lui est réservée et il demeurera toujours un père pour nous.

Cher P. Vincent, vos gestes d'amour et d'attention pour les jeunes demeureront à jamais gravés en nous comme de véritables signes de votre témoignage de l'amour du Christ. Que le Seigneur vous garde et vous protège dans vos prochaines missions pour la gloire de son nom. Unis en prière pour toujours ! Amen

René, étudiant à EL-Jadida



Mon père, Monseigneur, Papa,

[...] Papa,

Malgré le fait que votre départ ne soit pas un adieu mais un au revoir, nous tenons à vous témoigner de notre profonde gratitude pour tout ce que vous avez apporté dans chacune de nos vies. Tous les mots de ce monde sont insuffisants pour exprimer le rôle important et inestimable que vous avez joué dans notre diocèse et spécialement sur notre paroisse de Fès. Que ce soit dans les joyeux ou tristes moments, vous avez toujours été là pour nous et nous ne l'oublierons jamais car vous êtes resté gravé à jamais dans nos cœurs et dans nos mémoires.

Papa,

Notre état de tristesse ne nous permet pas de dire grand chose tel un enfant abasourdi par le départ lointain de ses parents. Nous ne pouvons que demander à Dieu de toujours être votre compagnon de vie et à l'Esprit Saint de toujours vous éclairer afin que vous puissiez poursuivre votre mission même en dehors du Maroc. Le dernier service que nous allons vous demander est celui de toujours nous porter dans vos prières où que vous soyez.

Tout en vous réitérant nos sincères remerciements, nous vous rappelons que vous serez toujours le bienvenu à Fès en toutes circonstances.

Dans votre homélie, vous avez réitéré votre amour en nous disant que vous nous aimez. Nous voulons également profiter de la même occasion pour vous dire que nous vous aimons. Nous vous aimons comme un papa. Nous vous aimons comme une maman.

Merci papa d'être là à chaque fois que nous avons besoin de vous.

Merci maman de nous avoir allaités de votre amour.

Benjamin Tinguino,
Fès



I Création du service diocésain du catéchuménat

Du fait de l'arrivée de tant de jeunes adultes dans le diocèse, il a fallu organiser des préparations au baptême, à la confirmation. Puis accompagner tous ces jeunes, créer des équipes de catéchuménat. Organiser chaque année l'appel décisif des catéchumènes au baptême, à la cathédrale, à Rabat, célébrer baptêmes et confirmations dans les différentes paroisses. La présence des caté-

chumènes dynamise les membres de toutes les communautés du diocèse ! En 2001, un seul adulte a été confirmé sur le diocèse. En 2017, ils étaient 70 ! Une série de fiches pour la préparation aux sacrements de l'initiation a été créée par le service diocésain du catéchuménat, et à l'instigation du P. Vincent. Elles sont aujourd'hui diffusées dans tous les diocèses du Maghreb.

Le P. Vincent et le Service diocésain du catéchuménat

Les 20 et 21 janvier derniers, le P. Vincent avait réussi, après dix-sept années comme archevêque de Rabat, à rassembler pour la première fois la quarantaine de catéchistes pour les jeunes adultes que compte le diocèse. À la fin de l'eucharistie du dimanche matin, il nous a dit sa joie d'une telle rencontre. En effet ce W.E. de formation a pu voir le jour grâce et à la volonté de notre archevêque et au souhait des catéchistes rencontrés en mai-juin 2017. Et au moment où il s'apprête à transmettre sa charge épiscopale au P. Cristóbal, archevêque nommé de Rabat par le pape François, cette rencontre fut une joie supplémentaire pour lui : il nous l'a clairement exprimé alors que nous étions le premier groupe à qui il disait « au revoir ».

Il faut remonter au mois de mars 2006 pour trouver trace d'une session sur le catéchuménat. Les raisons de ces jours de réflexion étaient les suivantes : « De plus en plus de demandes de baptêmes d'adultes, ici. J'aurais dû appeler hier (1^{er} dimanche du Carême) 15 jeunes au baptême ! Beaucoup d'entre vous ne savent pas bien comment procéder. Il est important que ces jeunes se sentent non seulement accompagnés par la communauté chrétienne de telle ou telle ville, mais pris en charge par la communauté diocésaine. Comment préparer au mieux ces démarches pour ces jeunes, mais aussi pour nos communautés chrétiennes ? » (Introduction du P. Vincent à cette session).

Et il concluait cette session en disant : « C'est cette Église - famille de Dieu qui permet de discerner le cheminement des catéchumènes, qui aide à vivre les exigences de la vie chrétienne, en particulier dans le domaine de la vie affective et des relations garçons - filles. Bien des questions abordées pendant cette session peuvent nous éclairer sur l'accompagnement de cheminants du pays. Chassons la peur, tout en étant très discrets. Nous sommes en Église - famille, parlons-en, sans chasses gardées : nous avons besoin d'une référence ecclésiale pour savoir jusqu'où pouvoir cheminer, et comment. »

Le lecteur comprendra pourquoi le catéchuménat fut un souci constant de notre archevêque, renouvelant à l'occasion les responsables du service et la commission diocésaine ; augmentant le nombre de rencontres en les spécialisant (Confirmation, Appel décisif, W.E. 2^e année, rencontre des catéchistes). Les membres de la Commission diocésaine du catéchuménat se rappelleront la place à la fois discrète et stimulante qu'il a tenue au sein même de cette commission, ainsi que sa présence régulière quand son agenda le lui permettait aux différents week-ends.

P. Jean Conq, Jean-Bosco Ningeza.



Confirmation en 2017 à Casablanca



1^{ère} rencontre des catéchistes, en janvier 2018

I Les prêtres du diocèse

Les prêtres qui servent dans le diocèse ne sont plus les mêmes non plus. En 2000, beaucoup étaient présents au Maroc depuis de nombreuses années tant parmi les prêtres diocésains que parmi les religieux, et ils étaient très massivement originaires d'Europe. Aujourd'hui, tout comme celle des

chrétiens, leur origine s'est diversifiée. Cette période a vu l'arrivée des premiers prêtres Fidei Donum au Maroc venant d'Afrique subsaharienne (Congo, Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, etc) mais aussi des religieux venant tant d'Afrique subsaharienne que du Mexique, du Brésil ou des Philippines.

Cher Père Vincent Landel, SCJ

Vous êtes arrivé en l'an 2000 et vous partez après avoir passé 18 ans comme chef d'un troupeau qui ne cesse de croître et de se diversifier.

Parce que vous êtes né au Maroc, vous compreniez et connaissiez toutes les réalités de ce pays. La bienveillance et l'hospitalité des Marocains sont les deux traits qui vous caractérisent aussi. Vous vous êtes donné beaucoup au diocèse de Rabat en passant de nombreux dimanche à visiter et rencontrer vos « ouailles » dispersées partout dans le Royaume.

Nous vous avons toujours bien accueilli à El Jadida, et les étudiants ainsi que les petites communautés française, italienne et indienne appréciaient votre présence. C'était une occasion de mieux se connaître.

Vous nous parliez des réalités de l'Église et du rapprochement avec les autorités marocaines. Vous disiez vous sentir comme dans une famille et n'est-ce pas ce que le Christ nous a enseigné, d'être un, unis avec Lui en un seul amour ?

Pour les étudiants dont vous vous êtes particulièrement occupé et soucieux et à l'image de Saint Jean-Paul II, qui vous avait nommé archevêque, vous leur avez fait découvrir ces grands rassemblements des Journées Marocaines de la Jeunesse, les JMJ à Casablanca. 400 jeunes Subsahariens, Haïtiens et Français vivaient ces grandes journées en communion avec les JMJ organisées par nos Saints Pères.

Puis l'été, alors que de nombreux étudiants ne pouvaient rentrer au pays, vous avez eu la bonne idée d'organiser les Universités d'Été. Et durant l'année, des recollections pour l'AECAM.

Les étudiants étaient heureux de se sentir soutenus et guidés dans leur foi, c'était pour eux un beau témoignage. Nombreux ont demandé le baptême et la confirmation. Pour les prêtres, vous insistiez toujours de rester unis. Chaque année nous nous rencontrons à El Jadida au mois de juin pour faire le point sur l'année académique passée.



Messe chrismale à Rabat, en 2017

Notre Dame d'El Jadida, l'église de Saint Bernard, les étudiants et moi, Père Ladislas vous souhaitons une bonne santé, une bonne installation en France et vous remercions pour votre bienveillance durant toutes ces années passées avec vous. Que Dieu vous bénisse et vous protège et que l'Esprit Saint guide vos actes et vos pensées.

Nous souhaitons à notre nouvel évêque Cristóbal la bienvenue dans notre petite église très chaleureuse et priante d'El Jadida !

Père Ladislas à El Jadida

Les assistants pastoraux

À partir de septembre 2013, la présence de jeunes assistants pastoraux apparaît dans les nominations. Ils sont envoyés pour 4 années au service de paroisses ou en charge de responsabilités ecclésiales. Ils étaient 4 en 2013, auxquels s'en sont ajoutés 4 en 2015, et 3 en 2017.

La première promotion a fini son temps de service de l'Église au Maroc en juin 2017.

En plus de leur service ecclésial, ils suivent une formation de théologie à l'institut œcuménique Al Mowafaqa.

Des temps de relecture pastorale leur sont dédiés.



Vincent Landel, un évêque qui redonne confiance

S'il est vrai que l'évêque, successeur des apôtres, est le garant de l'annonce de la Parole de Dieu dans son diocèse, pour monseigneur Vincent, la Bonne Nouvelle est vraiment bonne car l'Évangile redonne confiance, remet l'Homme debout.

I Redonner confiance par des lieux de rencontres.

Gilles : Mes premiers souvenirs avec l'évêque Vincent remontent en été 2010, au cours des sessions d'été d'Ifrane. Un cadre où les jeunes vivent une semaine de vie communautaire. Première année au Maroc, pour la plupart d'entre nous, nous découvrons que nous ne sommes pas seuls à vivre loin de nos familles, et que notre présence au Maroc peut être une bonne chose. Dieu ne nous a pas abandonnés ! Notre évêque milite chaque année pour qu'on ne supprime pas cette rencontre et encourage les jeunes à y participer.

I Redonner confiance par l'écoute.

Érick : Monseigneur Vincent est très proche de ses diocésains. C'est un père qui se rend présent pour ses enfants que cela soit une communauté de mille fidèles ou d'un seul. À Fès par exemple, et j'imagine que c'est le cas sur les autres paroisses, il n'hésite pas à rencontrer les catéchumènes, les fidèles pour échanger ensemble après la messe. Il se laisse toucher par ses brebis.

I Redonner confiance par la promotion de la jeunesse.

Dans le souci de porter l'Église vers les périphéries, l'Église a mis en place les assistants pastoraux. C'est ainsi qu'en été 2015, Erick-Didier et moi, nous faisons partie de ceux que monseigneur avait appelés au poste d'assistant pastoral. C'était une chance, un appel à mieux approfondir notre foi à l'Institut Al Mowafaqa. C'était aussi une occasion, un appel à être beaucoup plus disciple de Jésus, à servir nos frères et sœurs qui sont autour de nous dans notre pastorale. En effet nous sommes invités à participer aux rencontres régionales avec les prêtres, à organiser des activités (partage biblique, prières, concert, sorties...) sur nos différentes paroisses et quartiers, surtout à animer la catéchèse. Bien sûr que lors de ces rencontres régionales, notre évêque Vincent faisait l'effort d'y être !

I Redonner confiance par la participation.

Gilles : Monseigneur m'a beaucoup marqué par sa présence discrète et sa participation aux activités de la commission catéchuménat. Faire de la catéchèse ce n'est pas enseigner la foi, mais c'est plutôt éduquer à la foi : parler de Jésus, parler à Jésus, témoigner de Jésus. Pour monseigneur Vincent, toute chose, grande et aussi petite soit-elle, a de la valeur. C'est peut-être ce qui fait le secret d'une Église qui se veut être une famille.

S'il est vrai que l'évêque est le garant de la vocation et de la mission de sa communauté chrétienne, pour monseigneur Vincent, cette vocation pour nous chrétiens au Maroc, c'est d'être des croyants au milieu d'un peuple croyant. Les musulmans marocains sont des compagnons de route. Pour finir, monseigneur Vincent a su relever le défi de la diversité. Pour paraphraser une de ses expressions favorites : au Maroc, on ne peut pas s'installer car ça bouge tout le temps, donc il faut éviter la phrase « on a toujours fait comme cela ».

Merci monseigneur. Bon repos, très bonne santé et que le Seigneur continue son travail dans votre vie. Merci !

Eric Didier Dogbo et Gilles Noukou, assistants pastoraux

I À l'évêché

Sous l'impulsion du P. Vincent, le conseil financier diocésain a été renouvelé en 2012 pour mieux conseiller l'évêque tant dans la gestion des ressources humaines que du patrimoine du diocèse et mieux accompagner les paroisses dans leur gestion locale. C'est pour cela qu'il a été décidé de créer un poste d'économiste diocésain : depuis 2014, François Goubert, puis Grégoire de Villemandy assument avec dynamisme et efficacité cette responsabilité, avec le concours précieux de Sœur Stefania pour la gestion du patrimoine diocésain.

À l'évêché, l'évêque n'est pas seul. Ils sont 6 à travailler au service du diocèse, à la cuisine



De gauche à droite : Rajae Kaabouch, Françoise Nassir, Najat, Kebira, Grégoire de Villemandy, P. Vincent, Sr Stefania

ou à l'entretien de l'évêché. Dans le même bâtiment, se trouvent les bureaux de l'ECAM (Enseignement Catholique au Maroc). Vous avez peut-être eu affaire à eux, sans vraiment les connaître. Voici donc une belle occasion pour vous les présenter.

Père Vincent,

Nous sommes tous particulièrement émus de vous voir quitter l'Archevêché après 18 ans passés à vos côtés.

Cependant, pour vous, nous nous réjouissons de savoir que vous allez pouvoir apprécier une nouvelle vie, bien entouré par votre famille, vos frères en religion et vos amis. De nouveaux projets vous attendent ! Nos chemins divergent mais nous serons toujours heureux de vous voir revenir parmi nous. Bonne continuation.

L'équipe de l'Archevêché

I Ça bouge aussi dans les communautés religieuses...

On se réjouit de certains jubilés : 50 ans de présence à Fès des Petites sœurs de Jésus, 70 ans de l'œuvre de Don Bosco à Kénitra, 90 ans de présence à Mohammedia des Sœurs de saint François d'Assise, 100 ans de présence au Maroc des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

Autour des années 2010 quatre congrégations religieuses se résignent à l'au revoir : Les petites sœurs de l'Assomption à Casablanca, les Sœurs de la Sainte Famille à Kénitra, les Petits frères de Jésus à Marrakech et

les Sœurs de la Visitation au monastère de Tazert. Certes, un départ n'est pas une porte qui se ferme et des nouvelles congrégations viennent s'implanter, telle ou telle se renforce ! Ainsi dans la même période sont arrivées les Missionnaires de la Charité à Casablanca, les Oblates catéchistes petites servantes des pauvres à Casablanca aussi, les Sœurs du Cœur Immaculé de Marie (à Notre-Dame de la Paix), à Rabat et les Sœurs de la Compagnie Missionnaire du Sacré-Cœur de Jésus à Taza.



En février 2018, la fête de la vie consacrée a rassemblé 55 religieux et religieuses de la région de Rabat et de Casa. Plus de 20 pays différents y étaient représentés et on doit constater que beaucoup sont plus jeunes qu'il y a 20 ans !

Vincent,

Je t'ai rencontré pour la première fois le jour où tu as été ordonné archevêque-coadjuteur de Rabat, à l'Église N.D de Lourdes de Casa, le 26 février de l'an 2000.

Trois mois auparavant, le 1^{er} novembre 1999, je venais de commencer mon service de Provinciale des sœurs FMM de la Province du Maroc et l'Église m'avait demandé de dire un petit mot d'accueil au nom des religieuses et religieux du Maroc pendant la célébration. Je ne me rappelle plus exactement ce que j'ai dit, ce dont j'en suis sûre c'est que je l'ai fait de tout cœur et en exprimant ce qui m'habitait. Je me souviens de deux points importants pour moi en ce moment :

Autrefois nous étions très nombreuses et nous avons essayé de répondre dans la mesure du possible à tous les appels de l'Église. Mais au fur et à mesure que nous diminuions en nombre, j'ai senti que si nous voulions apporter à l'Église le meilleur de nous mêmes, nous devons privilégier ce qui est spécifique à chacune de nos congrégations.

Pour nous en tant que FMM j'ai senti l'appel à :

- Garder le plus longtemps possible nos insertions dans les endroits les plus éloignés
- Aller vers les plus pauvres
- et là où l'Église est la moins présente.

Le soir de ton ordination, toute ta famille a logé chez nous à notre maison de N.D de la Paix à Rabat. Ta maman était très heureuse de voir son fils archevêque mais aussi un peu inquiète : « Ma sœur, vous croyez que mon fils fera l'affaire ? » nous a-t-elle demandé. Une bande de neveux et petit neveux faisait la fête dans les longs couloirs et les plus petits étaient ravis de te voir habillé en évêque ! Tu m'as remerciée pour mon petit mot en affirmant : « Je crois que ce que tu m'as dit est vrai » et tu m'as promis de m'aider.

Aujourd'hui, 18 ans plus tard je ne peux que te dire un grand MERCI pour ta fidélité, ton écoute, ta disponibilité et ta simplicité. [...]

Sr Montserrat, FMM



Jubilé de petite sœur
Andrée Émilie,
le 8 septembre 2010,
à Casa

Ce qui nous a marquées dans le temps de service du P. Vincent en tant que communauté des Petites Sœurs de Jésus et personnellement :

- Nous avons aimé comment il nous a invitées à avoir un regard aimant sur le Maroc, à y découvrir le travail de l'Esprit dans le cœur de tant d'hommes et de femmes du pays et à lire les signes du Royaume de Dieu déjà présent.
- Il savait garder une très grande simplicité qui a aidé à construire une Église fraternelle où chacun(e) compte, une Église qui attire par une foi et un témoignage authentiques.
- Il avait le souci de travailler sans cesse pour l'unité de son Église, tellement « multi-tout » avec ses environ 90 nationalités présentes. Nous avons aimé qu'il nous rappelle souvent dans cette grande diversité : « Ce qui nous unit c'est Jésus Christ et le Maroc ».
- Il a vraiment mis en pratique ce qu'il avait écrit sur son signet d'ordination : « Écoute ». Son accueil était toujours bienveillant et son écoute profonde, sans jugement. « Être à l'écoute du cœur de Dieu pour être signe de sa tendresse » (26 février 2000).
- Nous étions touchées par son amour pour Charles de Foucauld qu'il a beaucoup fait connaître dans le diocèse. Il n'y a pas beaucoup d'homélies où il n'a pas évoqué la vie de Frère Charles et l'a présenté comme un guide pour la vie avec les musulmans. Il savait actualiser sa spiritualité en trouvant des nouvelles expressions comme : « la pastorale de l'amitié » ou « la pastorale de l'Amour ».
- Par sa proximité fraternelle il était pour nous vraiment un soutien dans les moments difficiles comme ceux de fermetures de fraternités, départs et maladies de nos sœurs, et un vrai frère dans des moments joyeux comme ceux de fêtes (professions, jubilés...).
- Il n'hésitait pas à nous exprimer son souci de pasteur au moment des recherches pour une fondation à la campagne : « N'allez pas trop loin, car je n'aurai pas de prêtres à vous envoyer ».
- Nous avons aimé son engagement pour faire connaître l'Église au Maroc dans des pays subsahariens et européens surtout, avec la fierté d'être l'évêque de cette Église tellement vivante « qui vit des choses si passionnantes », mais si peu connues.

Nous lui disons un très grand merci et nous le garderons dans notre cœur et notre prière !

petite sœur Elli Miriam

Notre reconnaissance au Père Vincent

Père Vincent va nous quitter après 18 ans au service de notre Église du Diocèse de Rabat. Pasteur infatigable, à la tête du troupeau, la communauté des moines de Notre Dame de l'Atlas lui doit beaucoup et elle est heureuse de pouvoir lui exprimer, sa reconnaissance.

À chaque visite canonique (tous les deux ans, dans notre Ordre) Père Vincent a toujours tenu à faire le voyage sur Midelt - ne serait-ce que pour quelques heures - afin de rencontrer nos pères Visiteurs, pour leur dire inlassablement, surtout deux choses :

- le sens de la présence de l'Église en Afrique du Nord... et nous avouons que chaque fois, nous-mêmes, les frères, nous étions heureux de le réentendre.
- et l'importance de notre monastère au sein de cette Église.

Nous nous souvenons que lorsque notre ancien Abbé Général – Dom Bernardo Olivera – est venu nous visiter, en 2005, père Vincent devait s'absenter du Royaume, et il n'a pas pu monter à Midelt ; mais cependant il a tenu à venir jusqu'à l'aéroport de Fès pour saluer notre Abbé Général et s'entretenir quelques minutes avec lui avant de reprendre la route sur Rabat pour ne pas manquer son vol quelques heures plus tard.

Nous devons aussi remercier père Vincent pour sa grande sollicitude pastorale qui nous a, à maintes reprises, défendu contre les assauts des médias – et plus particulièrement notre père Jean-Pierre – surtout après le succès du film « Des Hommes et des dieux » et actuellement, après l'annonce de la Béatification des martyrs d'Algérie, dont nos 7 frères.

Un dernier point à souligner, pour ne pas être trop long. En février 2015, dans le projet de réaménagement de la ville de Midelt, nous étions, ni plus, ni moins « expropriés ». Père Vincent a pris rendez-vous avec le Gouverneur, puis avec le Maire de la ville... L'affaire fut réglée, avec la promesse que l'on ne toucherait pas à notre propriété.

En père Vincent nous avons beaucoup apprécié le pasteur, et en même temps le grand frère qui se mettait à la portée de tous.

Deux d'entre nous ont été très touchés de ses visites, lorsque nous avons dû être hospitalisés et même de nous avoir servi de chauffeur entre l'hôpital et l'archevêché.

Merci à toi, Père Vincent.

Nous te confions à nos Frères bien-aimés, les martyrs de Notre-Dame de l'Atlas de Tibhirine.



Bénédiction de la chapelle du Bienheureux Charles de Foucauld, le 21 mai 2011

*La communauté des moines
de Notre Dame de l'Atlas, Midelt*

Célébration de la journée de la vie consacrée du Sud à Marrakech

La rencontre des religieux du sud Marrakech-Ouarzazate a eu lieu le 3 février 2018 chez les FMM (Franciscaines Missionnaires de Marie) dont la communauté est en train de quitter Marrakech. Nous étions 13 à nous retrouver.

Nous avons invité le père Samuel, Salésien de Kénitra, pour nous entretenir sur l'espérance en se basant sur des textes bibliques. Il s'est appuyé surtout sur l'épisode de l'aveugle Bartimée fils de Timée. « Confiance, lève-toi ; il t'appelle » (Mc 10,49). Nous retenons de son entretien que l'Espérance est source et mission de la vie consacrée...



Il nous exhortait à la confiance dans le Seigneur dans notre pays de mission qu'est le Maroc, alors que le manque de relève nous inquiète tant pour l'avenir de nos institutions et de l'Église car le témoignage de vie est le moyen possible d'évangéliser. « La prière est importante pour garder nos lampes allumées. Les consacrés ont cette mission d'être des hommes et des femmes d'espérance qui rallument le feu là où il est éteint. La personne consacrée sait que tout vient de Dieu. Nous devons toujours implorer sa miséricorde pour nous et pour l'humanité... »

Après l'entretien et le partage spontané, nous avons offert toutes nos préoccupations au divin Maître par la célébration eucharistique suivi des agapes fraternelles.

Sr. Marie Christine fmm et fr Jorge ofm

C'est le passage d'une génération à une autre



Avec le P. André Joguet, à Mohammedia, le 30/11/2010

Dans la rubrique nécrologique, témoignages ou portraits livrent des trésors de vie et d'engagements depuis les lendemains de l'Indépendance. Aujourd'hui l'accompagnement de ces témoins enracinés dans l'histoire du pays et de l'Église manque à certains mais ouvre

la liberté de création à d'autres ! 1^{er} vicaire général du P. Vincent, André Joguet, décédé le 10 octobre 2012, s'est trouvé précisément à la charnière de cette époque. Revenu au Maroc en 1979, après un temps de coopération dans les années 60, il est pour ceux qui l'ont connu le témoin attentionné à nourrir ce dialogue entre l'hier et l'aujourd'hui. C'est dans ce « passage » d'une période à une autre que s'est déroulé l'épiscopat du P. Vincent. Il le soulignait lui-même aux nouveaux arrivés en 2011 : « Les anciens nous avons nos habitudes... mais il ne s'agit pas de nous y installer ; avec les nouveaux venus, il y aura peut-être des pistes nouvelles à explorer pour continuer à approfondir notre foi et être « signe » de la charité du Christ. »

Des pistes nouvelles à explorer ?

I Déménagement de *La Source*

Le 2 mars 2011, un processus d'accord est signé entre le centre culturel *La Source* fondé en 1930 et la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc pour que les milliers de livres de la Source soient déposés à la BNRM. Le 4 novembre de la même année, l'inauguration rassemblait Mr Driss Khrouz directeur

de la BNRM, l'évêque Mgr Vincent Landel, le père Jacques Levrat (membre fondateur de *La Source*) et le Directeur des Archives du Maroc Jama Beida. Les ouvrages sont conservés dans un lieu spécifiquement aménagé au sein de la BNRM, appelé *La Source*, ils sont accessibles à tout public.

I Création d'*Al Mowafaqa*

Installé dans les locaux de « La Source », l'Institut œcuménique de Théologie *Al Mowafaqa* a été créé en 2012 à l'initiative des Églises catholique et protestante au Maroc, pour répondre à leurs besoins de formation. Il fallait former des personnes qui puissent être leaders de communauté en l'absence de prêtre ou de pasteur, pour faire face au renouvellement et à l'essor des communautés chrétiennes grâce à l'arrivée des étudiants subsahariens.

C'est un lieu de formation, de réflexion et de promotion du dialogue interculturel et interreligieux. Il comprend un pôle universitaire (théologie et sciences des religions) et un pôle culturel destiné à promouvoir la rencontre des cultures. Il dispose également d'une bibliothèque spécialisée. L'institut a accueilli ses premiers étudiants en 2013. Les formations sont assurées sous forme



2017, les étudiants de la première promotion d'*Al Mowafaqa* reçoivent leur diplôme de licence en Théologie.

de sessions intensives avec des professeurs visiteurs venus d'Europe et d'Afrique auxquels s'ajoutent, pour le domaine de l'islam, des universitaires marocains. Chaque année, plus de 80 étudiants suivent des cours à l'Institut, à temps complet ou partiel.



2015, les deux coprésidents, Mgr Vincent Landel et Pasteur Samuel Amédéo s'entretiennent sur les escaliers de l'institut. Moment fort de complicité fraternelle dans la mission œcuménique.



2013, des étudiants de la toute première promotion de licence à Al Mowafaqa se réunissent dans la cour pour échanger. Moment de rencontre fraternelle et d'échanges amicaux

I Création des Grands Arbres

En 2005, Mr Akalay et le père Jacques Levrat, soucieux du développement de structures culturelles non seulement dans les grandes métropoles mais aussi à l'intérieur du Maroc, créent le complexe culturel *Les Grands Arbres* à Beni Mellal. Bourg rural il y a quelques dizaines d'années, c'est aujourd'hui une ville

universitaire de 150.000 habitants. Actuellement, plus de 80 jeunes passent chaque jour lire à la bibliothèque qui multiplie les activités culturelles (cinéclub, expositions, conférences, concerts, etc) sous l'impulsion inlassable de la « fille spirituelle » du P. Levrat : Mme Judit Seres.



L'heure du conte



le concours de lecture

Du côté de l'ECAM (Enseignement Catholique Au Maroc) de nouvelles ouvertures voient le jour. En effet cela faisait longtemps que les parents de nos élèves réclamaient l'ouverture de collèges, alors que jusqu'à ce moment il n'y avait que des écoles maternelles (préscolaire) et primaire. Mais cela posait des problèmes, surtout sur le plan administratif et financier, mais aussi pédagogique. Le premier collège a vu le jour à Rabat, à l'Institution Jeanne d'Arc en septembre 2005.



Ensuite ce fut le tour de l'Institution Charles de Foucauld à Casablanca en 2007. Ces deux collèges de Rabat et de Casablanca étaient destinés à accueillir aussi des élèves de nos autres écoles primaires de la même ville. Ensuite les pères salésiens ont ouvert leur collège Don Bosco à Kénitra en 2008 pour les élèves de leur école primaire. Ce fut alors le tour du collège La Saâdia à Marrakech en septembre 2013 après bien des déboires et la même année le dernier collège a été ouvert à l'Institut Le Nid Familial à Mohammedia, pour nos 2 écoles primaires de cette ville. Bien sûr les parents voudraient que l'ECAM aille plus loin avec l'ouverture d'un lycée mais ce n'est pas encore d'actualité !

Il faut remercier Mgr Vincent Landel qui a soutenu tous ces projets et a permis leur réalisation. Chaque année il a eu l'habitude de recevoir les directeurs et directrices de nos établissements, ainsi que les adjoints de direction et les membres du bureau pédagogique de l'ECAM, dans son archevêché de Rabat pour leur présenter ses vœux. C'était aussi pour lui le moment de préciser à cette occasion quels sont les objectifs de cet enseignement catholique au Maroc (dont la plupart des élèves sont des marocains musulmans, à plus de 98%). N'oublions pas qu'il avait été d'abord enseignant puis proviseur à l'Institution Charles de Foucauld à Casablanca dans les années 1980 et que donc il connaissait bien l'ECAM de l'intérieur !

Ce qu'il nous disait début janvier 2017 rejoint notre projet éducatif de l'ECAM dans lequel nous affirmons que « tout être humain doit être considéré et traité comme une personne. Le croyant entend plus précisément que l'être humain est créature de Dieu, tenant de Dieu sa dignité de personne humaine. Ce regard sur l'être humain est le principe même de la pédagogie ECAM. [...] L'éducation de la conscience personnelle [en] est une dimension essentielle. La dignité de la personne humaine commence [...] par sa capacité d'autonomie dans la réflexion et dans l'action ; elle débouche normalement dans la capacité au don de soi, responsable et fidèle. »

Je crois qu'ainsi l'ECAM est bien une œuvre d'Église car « éduquer l'homme est pour l'Église une partie intégrante de sa mission évangélisatrice », comme l'écrivaient déjà les évêques d'Amérique Latine dans leur document de Puebla en 1979. Mgr Vincent Landel s'est inscrit dans cette perspective tout au long de sa mission dans notre diocèse. Je suis sûr que son successeur, Mgr Cristóbal López Romero, s'y inscrira également.

Père Marc Boucrot, Secrétaire général de l'E.C.A.M

I L'accueil des migrants

Migrants et réfugiés arrivent de partout, d'Afrique subsaharienne, du Moyen Orient ou d'Asie... C'est un événement ! Sous ce chapitre, il faut mentionner les préoccupations d'entraide, il n'est pas une région qui ne se mobilise d'une manière ou d'une autre ! Elles s'articulent avec les structures d'accompagnement créées par Caritas Maroc que sont le CAM à Rabat, le SAM à Casa, et le TAM à Tanger, qui ont élaboré le projet Qantara... et ont vu avec satisfaction le royaume du Maroc décider en 2014 de passer d'une gestion du transit des migrants à une politique d'accueil et d'intégration de ces personnes.



Le repas de Noël des migrants organisé par la Caritas de Casa.

En janvier 2006 le Forum Social de Bamako sur cette question avait invité les représentants de Caritas-Maroc. Dans un domaine plus large, cette structure de la pastorale sociale de l'Église intervient régulièrement pour soutenir des projets de développement locaux.

« La Caritas marche sur deux pieds, la solidarité avec les migrants et avec les populations marocaines en détresse ». C'est par ces mots que le père Vincent a guidé l'esprit de la Caritas Rabat toutes ces années. Dans des périodes de questionnement, dans des phases parfois tortueuses, il s'est toujours montré bienveillant, disponible, et encourageant vis-à-vis des équipes de Caritas et du travail mené sur le terrain. Le père Vincent s'est engagé pour la Caritas, dans la simplicité, et toujours dans le souci d'une concordance de nos actions avec le contexte marocain.

Merci de nous avoir accompagnés sur ce chemin.

Fanny Curet, Caritas



Préparation du vestiaire à la Caritas d'Oujda



Formation à la taille des pommiers



Les enfants migrants sont intégrés à l'école publique

Dans un dialogue avec la société civile

I Des sœurs sont décorées du *Wissam Alaouite*

En 2010, les Sœurs infirmières engagées dans le monde de la santé sont honorées par sa majesté le Roi Mohammed VI du «Wissam Alaouite» en reconnaissance de leur service

d'Église. « Vous êtes la main de Dieu qui manifeste sa tendresse aux plus petits » leur dira le père Vincent en leur remettant leur décoration.

I La COP 22

Le mardi 8 novembre 2016, à l'occasion de la COP 22 à Marrakech, l'Église Évangélique au Maroc et la communauté catholique locale organisent une soirée œcuménique de « prière pour le planète » en l'Église des Saints Martyrs. « Nous avons eu la chance d'avoir parmi nous des chrétiens de toutes confessions, venus des 4 coins du monde. » souligne le chroniqueur... tandis que la JUK Spel (ECAM) de Kénitra est remarquée pour la présentation de 2 notables inventions écologiques.



L'ascenseur autonome présenté par un jeune de la JUK Spel.

I Toumliline

Depuis l'année 2015 une exposition sur l'ancien monastère bénédictin de Toumliline (présent au-dessus d'Azrou de 1948 à 1968) promeut un projet intitulé « Réinventer Toumliline » porté par une fondation marocaine dénommée « Mémoire pour l'Avenir ». Une initiative semblable se met en route autour de l'église du Sacré-Cœur à Casa afin de faire place, dans le patrimoine marocain, aux initiatives des chrétiens. Un petit musée et un centre d'interprétation permettront de faire mémoire de cette paroisse très active dans les années 1930 à 1975. Ainsi l'histoire des relations communes cherche sans cesse à se réactualiser.



Dans un dialogue d'Église à Église

I Au SCEAM

Depuis 2000, les rencontres et collaborations se sont multipliées entre l'Église du Maroc et les Églises du sud du Sahara, collaboration suscitée par l'arrivée des étudiants originaires de l'Afrique subsaharienne. Le SCEAM regroupant les présidents des différentes Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar s'est ainsi réuni à Rabat

en 2004. Et encore en 2004, s'est déroulé le Symposium des évêques d'Afrique et d'Europe, dans le souci de mettre en œuvre des liens de solidarité entre Églises du nord et du sud de la Méditerranée. On pourrait multiplier les exemples jusqu'à ce jour. Pendant bien des années, c'est le P. Vincent qui a représenté la CERNA au SCEAM.

I La CERNA

Deux fois par ans, la Conférence épiscopale de la région Nord de l'Afrique, qui comporte les diocèses du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Lybie, et la Préfecture apostolique de Laâyoune se réunit pour des réflexions communes. Le P. Vincent Landel en fut le président de 2009 à 2015. Le premier décembre 2014, la Conférence publie une lettre pastorale intitulée « Serviteurs de l'espérance : l'Église Catholique au Maghreb aujourd'hui » et le P. Vincent la remet au Saint Père François lors de la visite ad limina de 2015.



Les membres de la CERNA au musée du Bardo à Tunis en 2017.

Vincent, un frère

Vous connaissez bien votre évêque Vincent et vous savez combien, chacun, chacune, chaque communauté, lui tenait à cœur.

Vous connaissez aussi son attachement au Cœur de Jésus et c'est bien cela qui lui importait, l'attachement de chacun au Seigneur et ce que cela entraînait comme exigence pour les relations avec nos voisins.

Le Père Vincent Landel n'a pas ménagé non plus sa peine dans des instances de communion et de concertation de l'Église au Maghreb et au-delà. Il a été président de la CERNA, la Conférence Épiscopale du Nord de l'Afrique, de février 2006 à mars 2015, accompagné dans cette mission par son vicaire général le P. Daniel Nourissat comme Secrétaire Général.

Membres de la CERNA, nous avons toujours été touchés par son attention à ceux d'entre nous qui étaient dans une situation délicate ou se trouvaient devant un défi difficile pour leur Église.

Nous l'avons toujours senti proche quand l'un d'entre nous avait un souci de santé. Il a présidé à la rédaction du document de la CERNA « Serviteurs de l'Espérance » paru en 2014. C'est lui qui a remis ce document au Saint Père lors de notre visite Ad limina en mars 2015.

Il a longtemps représenté la CERNA au Comité permanent du SCEAM, une instance représentant l'ensemble des diocèses d'Afrique. Prenant sa succession, j'ai senti combien sa présence avait été appréciée. Nos frères des Églises sub-sahariennes attendaient ses partages sur la vie de nos Églises au Maghreb avec ses aspects spécifiques et surtout l'importance des relations avec nos frères et sœurs musulmans.

Il a ainsi pu nouer des liens d'amitié avec nombre d'évêques de cette Afrique sub-saharienne de plus en plus présente dans nos Églises du nord de l'Afrique.

Tous les membres de la CERNA rendent grâce avec tout le diocèse de Rabat pour le ministère épiscopal du père Vincent Landel. Je retiens un mot pour le qualifier, c'est un frère.

*+ Paul Desfarges, archevêque d'Alger,
président de la CERNA*

Cuando llegó mi nombramiento – ante todo como Administrador apostólico [de la Prefectura Apostólica de Laayoune-Sahara] – el mundo, de repente, se me hizo muy grande. Todo me parecía demasiado grande para mí. Sin duda el cargo. Cierto es que al final se trata de una parroquia muy grande, o eso decía yo a quien quería oír, pero no dejaba de ser una gran responsabilidad dentro de la Iglesia Universal. Pronto llegaron los encuentros dentro de la CERNA, llegaron las dudas legales, jurídicas, eclesiásticas... ¡de todo tipo ! ¿Cómo registrar un coche nuevo ? ¿Cómo asegurar al personal que se contrata ? ¿Cómo conseguir los oleos sagrados ?... podría seguir infinitamente. Desde el principio siempre he contado con la compañía serena, fraterna y experimentada de Mons. Vicente Landel. Mons. Landel ha sido siempre para mí un padre y un hermano mayor, siempre dispuesto a escuchar, a acoger, a explicar... Soy muy "joven" dentro de esta Iglesia bi-milenaria del norte de África. He aprendido y aprendo de ella, de sus fieles, de sus pastores. Una de las primeras cosas ha sido Acoger al forastero, "porque la tierra es mía y vosotros sois emigrantes y huéspedes en mi tierra"... Mons. Landel, lo aprendió a su vez de la iglesia en la que nació y a la que esposó, y se encargó de hacer de esta Acogida una divisa de su episcopado, al menos esto es lo que he retenido yo de él. Yo, su hermano "pequeño". ¡¡¡Gracias Landel !!!

P. Mario León, omi.

Prefecto Apostólico de Laayoune-Sahara

I L'œcuménisme

Dans ce lien d'Église à Église, revêtent une place particulière la vie et l'engagement œcuméniques qui sont une belle tradition au Maroc. Il convient de souligner aussi qu'en 2006, l'Église Anglicane a organisé une belle fête œcuménique pour célébrer le centenaire de la construction de l'église saint Jean l'évangéliste à Casablanca. Souvent le père Vincent (ou son représentant) a participé aux Synodes annuels de l'Église Évangélique

au Maroc, mais surtout le Conseil de Églises rassemble régulièrement les responsables des Églises orthodoxes (à Rabat et Casa), anglicane, évangélique (EEAM) et catholique : au moins 2 fois par an, ils aiment se retrouver pour se stimuler à mieux vivre le témoignage des chrétiens d'ici à l'appel du Seigneur : « Qu'ils soient un pour que le monde croie ».



À la Fête du Trône
à Tanger en 2017

C'était dans le cimetière de Meknès en juillet 2000 que j'ai fait la connaissance de père Vincent Landel pour la première fois. C'était une occasion triste : j'officiais à une cérémonie d'enterrement d'une adolescente de notre communauté chrétienne à Ifrane. La présence de père Vincent, qui venait d'assumer le rôle d'archevêque, m'a beaucoup touchée - l'évêque qui représente la présence de Christ lui-même parmi nous pendant nos moments de souffrance.

Dix-huit ans plus tard, père Vincent reste une présence fidèle dans ma vie qui me rappelle la fidélité de Dieu. Depuis mon intégration dans le Conseil œcuménique des Églises au Maroc en 2003 et surtout depuis la création de l'Institut Œcuménique de Théologie Al Mowafaqa, j'ai le plaisir de travailler à côté de père Vincent, de l'écouter, d'apprendre de lui.

Je me rappelle des moments forts : une conversation que nous avons eue dans l'archevêché avant l'arrivée des autres membres du COEM, quand père Vincent m'a préparé une tasse de chocolat chaud ; une réunion du bureau d'Al Mowafaqa autour de son lit quand père Vincent était convalescent après une opération chirurgicale ; une prière de l'office matinal offerte ensemble pendant notre voyage en voiture à la Fête du Trône.

Père Vincent était pour moi dans mon ministère une voix de prudence et de sagesse, mais aussi une voix de foi profonde en Christ et de la nécessité non seulement de nous occuper des "affaires" des Églises, mais de penser à l'Esprit, à nos vies spirituelles, à notre vocation chrétienne et non seulement à nos occupations ecclésiales.

Si l'œcuménisme est une réalité vécue dans le dynamisme au Maroc, c'est en grande partie grâce à père Vincent. Dans l'EEAM, nous le gardons toujours dans nos cœurs.

*Pasteure Karen Thomas Smith,
Présidente de l'Église Évangélique au Maroc*

Appelés à passer sur l'autre rive...

Ce cheminement à travers 18 ans de l'histoire du diocèse de Rabat donne des clefs pour continuer à « oser l'avenir » comme le P. Vincent nous y invitait déjà en 2001. Oser créer du neuf, oser accompagner la vie qui jaillit, pas toujours là où on l'attend, accueillir la vie là où elle jaillit.

Ce cheminement nous dévoile aussi tout un itinéraire, celui d'un pasteur. « Écoute »... Cette devise du P. Vincent, il l'a appliquée aux personnes, aux événements, à la voix du Seigneur, qui se dit plus souvent dans la brise légère que dans le fracas du tonnerre. L'entendre nécessite délicatesse et attention. Si P. Vincent a été le pasteur que fait de lui la liturgie, les événements, eux, ont fait de lui un passeur, parce qu'il a su se mettre à leur écoute. Le passeur a pour rôle de faciliter le passage, quand il est difficile voire impossible de traverser seul. Il accompagne, puis il repart, il s'efface.

À l'invitation de Jésus, ne nous faut-il pas sans cesse « passer sur l'autre rive » ? Avec l'aide du passeur aussi longtemps que nécessaire.

Et puis, un jour, le passage devient plus fréquenté. Vient alors le temps de construire un pont pour relier plus facilement les deux rives. On commence modestement par construire un petit pont, un « kénitra »...

Mais là, c'est une nouvelle page de la vie du diocèse qui s'ouvre...



Un passeur



Nouvelles du diocèse



Agenda de l'évêque et des communautés

Calendrier provisoire. Certaines dates sont susceptibles d'être modifiées.

27 mars	Récollecion des prêtres et agents pastoraux À 19h messe chrismale à Casablanca-Anfa
29 mars	P. Cristóbal à Rabat-Saint François
30 mars	P. Cristóbal à Kénitra
31 mars	P. Cristóbal à Rabat-Cathédrale
1 ^{er} avril	P. Vincent à Ouarzazate P. Cristóbal à Casablanca-Notre Dame de Lourdes
14-16 avril	P. Vincent à Agadir-Taroudant
18 avril	Réunion des prêtres et agents pastoraux à Meknès
21-22 avril	Week-end des catéchumènes de 2 ^e année à Notre Dame de la Paix
	P. Vincent à Oujda
24 avril	Réunion de la commission du catéchuménat
26 avril	Réunion des prêtres et agents pastoraux de la région de Casa à El Jadida
05 mai	P. Cristóbal à Barcelona
06 mai	P. Vincent confirmations à El Jadida
13 mai	P. Cristóbal confirmations à Marrakech
19 mai	P. Cristóbal et P. Vincent confirmations à Kénitra
20 mai	P. Cristóbal confirmations à Rabat
22-25 mai	P. Cristóbal à Turin
27 mai	P. Cristóbal confirmations à Meknès (avec Fès)
03 juin	P. Cristóbal confirmations à Beni Mellal
09 juin	Rencontre du groupe charismatique
10 juin	P. Cristóbal confirmations à Casablanca
12 juin	Réunion des agents pastoraux de la région de Casa à El Jadida
17 juin	P. Cristóbal confirmations à Mohammedia
24 juin	P. Cristóbal confirmations à Settat

La communauté de Notre-Dame de l'Atlas
a la joie de vous faire part de la profession solennelle
de **Frère Nuno de São José**
le 31 mai 2018 à 11h,
en la fête de la Visitation.

Elle vous invite à vous joindre à eux dans la prière et l'action de grâce
pour ce moment important de la vie de la communauté.

ndatlas@gmail.com

CAMPAGNE DU DENIER 2018

Soyons tous
CONSO
ACTEURS

DE L'ÉGLISE AU MAROC !



À QUOI ÇA SERT ?

L'Église au Maroc assure ses missions grâce à la générosité des fidèles : cette contribution financière versée mensuellement ou annuellement par les catholiques à leur diocèse est destinée à assurer la vie matérielle des prêtres et agents pastoraux (émoluments et couverture sociale).

Paiement en ligne : Pour contribuer au denier de l'Église, pour soutenir nos actions sociales, pour vous abonner au journal diocésain Ensemble, pour régler votre participation à une activité, vous pouvez faire un don avec votre carte de crédit marocaine ou étrangère.

Le lien pour le paiement se trouve en haut de la page d'accueil du site web du diocèse : www.diocesarabat.org



Le bulletin Ensemble est au service du lien dans notre diocèse. À raison de 5 numéros par an, il vous donne à voir la vie des communautés chrétiennes, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Il élargit notre regard à la rencontre du Maroc et de ses habitants, mais aussi de l'Église en Afrique du Nord et de l'Église universelle.



Vous pouvez envoyer témoignages, nouvelles et photos à

bulletinensemble@diocesarabat.org

le 21 mai 2018 dernier délai pour le numéro 146



Choisir de s'abonner à la revue, c'est être assuré de ne manquer aucun numéro, c'est aussi nous apporter votre soutien, qui nous est nécessaire.

L'accès à la revue au format numérique est gratuit, pourtant elle a un coût.

Vos dons nous aident à maintenir la gratuité.

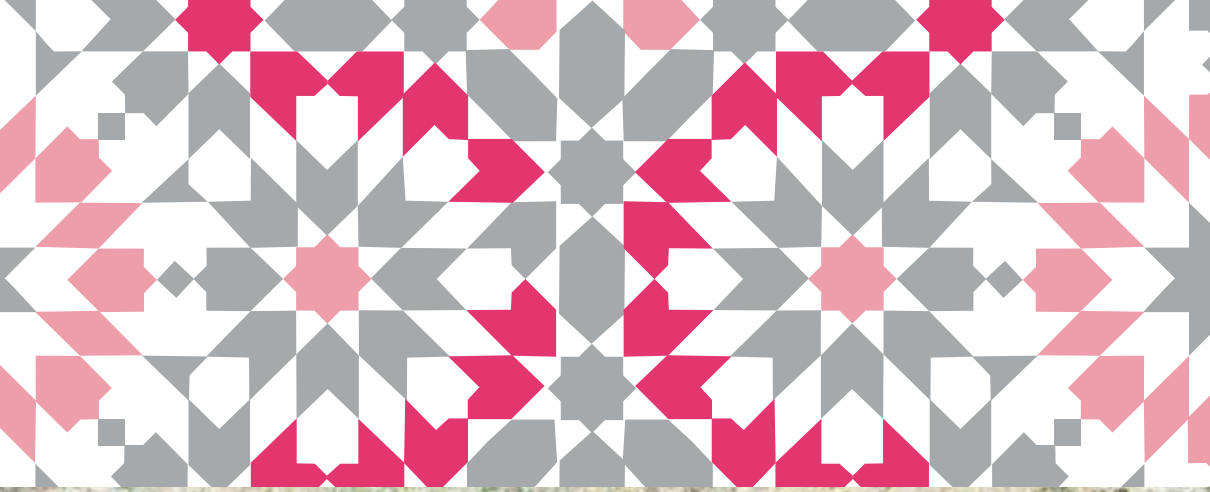
Abonnement et don en ligne possibles sur le site du diocèse

www.diocesarabat.org



@diocesarabat

Merci de votre engagement.



« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples. »

(Jn 13.25)

